

La forme de la pièce est une épure au niveau de la construction qui est rigoureuse comme un quatuor, avec des confrontations entre les protagonistes deux à deux ; et sur le plan de l'écriture, avec des répliques-formules « tracées au laser ».

### **Enjeux**

Mère de guerre d'Adolphe Nysenholc dégage une poésie que l'on retrouvera dans la concrétisation scénique.

L'angle sous lequel est traitée ici la Shoah est original. Il n'est pas question directement de camps d'extermination, mais de leur résonance aujourd'hui dans la conscience d'un ancien enfant caché, orphelin de guerre, pour qui l'attente des disparus n'est toujours pas terminée.

Cette pièce bouillonne de vie, de passions inassouviées et de questions ensevelies. Son enracinement dans la guerre donne à la question de l'amour son tour tragique, mais l'essentiel se vit dans le moment présent où il est donné aux êtres séparés par la mort de se retrouver enfin.

C'est le parcours en raccourci d'un fils qui a mis toute une vie pour combler son vide immense, qui donne une vision toute intime et personnelle du drame, qui a par ailleurs meurtri des millions de vies.

Le donné réel a été transposé en un poème dramatique.

### **Choix des comédiens**

La mère, morte jeune, est restée bloquée dans l'année de sa disparition. Elle « revient » comme une jeune fille. La comédienne est d'abord choisie en fonction de son jeune âge.

Et voir que c'est une collégienne quasi qui a connu le sort affreux de l'extermination entraîne une identification des jeunes et une meilleure compréhension par eux des horreurs du fascisme. D'autant plus que la parole de la pièce est limpide et forgée dans la langue de tous les jours.

Le fils, sauvé, survivant, est devenu deux, trois fois plus âgé que sa mère. On n'est pas dans la situation où c'est une mère atteinte par la limite d'âge qui décède et où son héritier est préparé de longue date à devoir un jour connaître cette douleur. Ici, c'est un fils qui a dû porter la mort de sa mère depuis tout petit, et qui n'a même pas pu faire son deuil, car il n'a jamais eu la certitude de la mort réelle.

Les parents adoptifs, appelés marâtre et parâtre, eux, sont morts de leur mort naturelle, centenaires.

### **Rythme**

La scène baignera dans l'eau-mère du 8e quatuor de Chostachovitch dédié aux martyrs et héros de la Deuxième Guerre mondiale. Les musiciens introduisent les personnages en les accompagnant dans une subtile chorégraphie, par exemple le violoncelle entraînant le vieux dans son ombre.

Le parâtre était dans l'existence maître de cérémonie des enterrements. C'est lui qui ira « naturellement » chercher la marâtre et la mère dans la mort et qui les ramène au fils qui les réclame. Ses allées et venues, entre la vie et la mort, rythmeront la pièce et la mise en espace.\*

### **Mise en scène**

Injustement appelés parâtre et marâtre, par un fils qui n'ose pas avouer qu'il les adore pour ménager sa mère, ses vieux, morts centenaires, joueront avec un masque et des costumes qui leur donneront un air d'outre-tombe. Les comédiens choisis sont rompus à cette technique. Ils bougeront d'une manière particulière, faite de soubresauts, de déconstructions des axes du corps. Ils évolueront selon une chorégraphie, qui ne sera pas sans rappeler la danse de mort dans *Le Dibbouk* d'après la pièce expressionniste du même nom, tout en s'en distinguant dans un autre contexte. Ils appartiennent au monde des revenants. Leur costume est un emballage avec des sacs en jute de la poste, un peu comme chez Kantor, un des chantres de cette tragédie du XXe siècle. Ici, cet accoutrement pour le parâtre a une signification particulière : car ce dernier est le messenger de la mort, l'homme de la communication avec l'au-delà, un super-postier, un hermès d'aujourd'hui.

Le fils sera empêtré, lui, dans ses bagages, le poids de son vécu encombrant ses pensées. Un homme à la valise.

Du coup, en ressort la jeunesse et la légèreté de la mère, qui manifeste un esprit caustique, ironique, tragiquement humoristique.

Le fils, trois fois plus âgé que sa mère, est resté fixé à l'âge de l'abandon de naguère. Sa naïveté le rend ahuri, voire un peu comique, mais foncièrement touchant.

### **Antigone**

Dans *Mère de guerre*, en donnant un visage à sa mère, le fils lui donne sa sépulture. L'errance du juif s'arrête un moment, l'Antigone des camps pourrait être en paix avec elle-même. Mais la rivalité à mort, avec la mère adoptive, la renvoie dans la diaspora éternelle. »